

SECTION VII.

TH. *Qui sont les objets du Taët ?* MY. Le chaud, le froid, le sec, l'humide; puis le mol, le dur, l'vny, l'aspre, le mobile, l'immobile, le chatouillement; or la faculté de toucher est espandue esgalement par tout le corps, à fin que nous sentions par tout l'occurrence des coups, du froid, du chaud & des autres qualitez.

TH. *Qui sont les animaux, qui ont le taët plus exquis ?* MYST. Ceux, qui ont le cuir fort deslié, comme les araignes, les vermisses. Et certes^a, Aristote s'est failly grandement à l'endroit du Taët, quand il escript, qu'on ne peut appercevoir la chose sensible, qui est mise immédiatement sur son sensoire; mais voire que ceste sentence fust vraye à l'endroit de la veüe & des yeux, elle sera neant-moins faulse à l'endroit des autres sens & de leurs organes. Il sera aussi faux, que les sens ne puissent rien appercevoir sans quelque moyen interposé, comme il a escript^b. Car, quel moyen faut-il au taët? Ou au goust? D'auantage, que sert vn moyen à la veüe, puis qu'il l'empesche plus, qu'il ne luy aide? Car si l'espace, qui est entre la terre & le Ciel estoit vuide, nous verrions beaucoup plus clair, veu que l'air nous empesche plus par sa crassitude & par ses nuées qu'il ne nous aide.

^a Au 2. liur. de l'ame c. 11.

^b Au 2. liur. de l'ame c. 12.

THE. *D'où vient, qu'il nous semble tenir deux choses entre les deux doigts d'une main, si on les*

on les transpose de leur ordre naturel? M. S. Si nous disions, que c'est vne mesme chose, que de voir deux objets en renuersant la situation naturelle des yeux, nous nous tromperions grandement, d'autant que cela n'auient pas, si on entrelasse les doigts d'une main aux doigts de l'autre, ni deux choses n'apparoissent pas de ceste sorte, combien que les deux doigts d'une main estans transposez en sentent deux. Il faut doncques dire, que la cause de cecy est occulte aux doigts, laquelle est manifeste aux yeux d'autant que les deux yeux n'ont qu'une base, donc il aduient qu'on ne void qu'une chose: mais en estorçant les yeux d'une base on en fait deux, qui est la cause, comme Galien a clairement escript, qu'une chose semble estre double: tellement, que si tu fermes l'autre œil, tu ne verras qu'une chose. De là on peut entendre, que Vitellio, autrement excellent Mathematicien, s'est abusé en cela, qu'il pense, que l'aspect des yeux s'vnit par le moyen de l'intersection des nerfs optiques, quand celuy, qui est à gauche va à droict, ou autrement.

THE. D'où vient, qu'un seul sens ne peut comprendre plusieurs objets sensibles tout à la fois, sinon qu'ils soyent tellement meslez & confus ensemble, qu'ils ne fassent qu'une mesme chose sensible? M. V. Un seul sens ne peut comprendre tout ensemble, & à la fois plusieurs simples objets sensibles: mais il les apperçoit bien s'ils sont confuz ensemble: pource que les choses confuses & melangées ne font qu'une mesme chose, comme par exemple le bleu & le
jaune

jaune estants confuz ensemble ne font que le verd : item la lumiere & la couleur contre vne paroy, & l'amer & le doux en vne medecine, telle qu'est la saueur appelée des Grecs γλυκύτης : tout de mesme, le Diapason & le Diapente estant confus font vne plaisante harmonie, qui penetre dans l'organe de l'ouye, ce qui ne se pourroit faire, si les voix estoient diuisées. Encor' moins s'accommoderoyent les sens aux choses, qui ne se peuuent mesler ensemble, comme iceux à la douleur & volupté; ou la musique à vne hemitrite & hemiolie; ou la liqueur en l'eau & en l'huile. On peut voir par cecy que les Cuisiniers, Parfumeurs & Musiciens s'abusent lourdement, quand ils pensent de pouoir tout ensemble & à la fois combler de voluptez leurs seigneurs par l'artifice de leur industrie: car Muleasse Roy de Tunis couuroit ses yeux à fin d'entendre avec plus de plaisir l'harmonie de la musique; mais encor' n'eust-il rien entendu de ceste sorte, s'il eust destourné son esprit des choses sensibles aux oreilles, pour l'appliquer aux choses intelligibles de l'ame: & mesme, comme bien qu'on meslast anciennement des odeurs & saueurs au boire & au manger des Roys^a de Perse; toutesfois il failloit, qu'ils iouissent alternativement des objets sensibles de l'un & de l'autre sens: autrement toutes les deux voluptez se fussent esgallement dissipées par la distraction d'iceux; ne plus ne moins qu'un Chien, qui poursuit deux Lieures, ne préd ni l'un, ni l'autre.

T H. D'où vient cela? M V. De ce que chacune beste n'a qu'une ame, & non pas d'avantage pour

^a Plutarque en la vie d'Alexandre.

pour se distraire tout ensemble & à la fois à tant de diuers objets, combien que l'instrument sensible soit suffisant d'appercevoir tout ensemble & à la fois plusieurs simples objets, & mesme, qui ne sont pas seulement diuers, mais aussi contraires; comme le cuir pourra bien comprendre tout ensemble & à la fois l'eau chaude & l'eau gelée, si on les verse par dessus luy; toutesfois la force sensible de l'ame ne les appercevra pas toutes ensemble, mais distinctement l'une apres l'autre, & encor' moins les objets de diuers sens ensemble, comme le doux & le blanc, le chaud & le verd, pource qu'ils ne se peuvent en aucune façon confondre ou mesler ensemble, comme de mesme les sens ni leurs organes ne se confondent point: toutesfois, il y a quelques objets sensibles, qui se peuvent communiquer à plusieurs sens, comme à la veüe & au tact d'apprehender vne chose mobile ou coye, vne chose grande ou petite; mais avec distinction.

T H. N'y a-il point d'objets sensibles, qui soyent communs à tous les sens? M Y. Point, qui soyent extérieurs; mais il y en a deux intérieurs, à sçavoir la douleur & la volupté.

T H. Quelle différence mets tu entre l'objet formel & le materiel? M Y. On appelle l'objet formel celui, qui s'egalize à la puissance & faculté, comme la saveur au goust; & l'objet materiel, celui, qui ne s'y egalize pas, comme la douceur: mais ceste distinction est vaine, puis qu'il n'y a point d'objet, qui se puisse egaliser aux sens, & que les objets des sens sont concrets,

a Scotus reie-
de ceste distin-
ction au 2. l. en
la distinction
25.